

DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient invités. »

I. Le Seigneur a dressé en tous lieux, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, une table sainte où les âmes choisies mangent le pain de l'amour et boivent le breuvage de l'immortalité. Le festin est comparé aux joies nuptiales, puisque ce mystère nous unit au Seigneur et nous laisse pressentir l'amour immense que Dieu porte à la créature faite à son image.

Que cet amour excite le nôtre ! Sans cesse méditons les bienfaits de Dieu et empruntons les accents du royal psalmiste, pour célébrer avec lui les miséricordes éternelles.

II. C'est la foi qui tout d'abord doit répondre à l'invitation divine. Sans elle, nul ne saurait se placer parmi les convives de la Table sainte. La vocation à la foi précède les autres grâces, et elle est le principe de toutes les vocations particulières. Saint Paul, en parlant de la foi et des obligations qu'elle impose, résume ses enseignements en nous exhortant à marcher d'une manière digne de notre vocation.

Prions donc le Seigneur d'augmenter cette foi, de l'affermir et de la vivifier, afin qu'elle serve de fondement à toutes les grâces que le Seigneur nous destine, et qu'elle produise les fruits que nous devons porter pour sa gloire.

6me SIBOLE. — *Psautier de Finnian.* — En Irlande, on conserve encore le psautier de Finnian, premier maître de saint Colomban. Il se compose de 58 feuillets de parchemin, recouverts d'une reliure d'argent. Il est très célèbre dans l'histoire de l'Irlande. Enchâssé dans une sorte d'autel portatif, il devint, « sous le nom de *Cathac* ou *Batailleur*, la relique nationale du clan des O'Donnell. Pendant plus de mille ans, il fut porté par eux à la guerre, comme un gage de victoire, à la condition d'être posé sur la poitrine d'un clerc aussi pur que possible de tout péché mortel. Il a échappé comme par miracle aux dévastations dont l'Irlande a été victime, et il subsiste encore pour la plus grande joie des patriotes érudits de l'Irlande. »

(MONTREMBERT. — Les Moines d'Occident, t. XI, ch. I, t. III (1876), p. 133)